

Êtres fantastiques et espace urbain d’Edo

Tadayoshi UCHIDA

1. La position du problème

A Edo, grande ville de l’Asie orientale du 18-19ème siècles, fleurit une véritable culture des êtres fantastiques (yōkai). On dénombre à l’époque trois catégories d’expression de cette culture : la peinture, les romans, et les rumeurs. Les gens d’Edo s’en divertissaient tout en s’en effrayant. La culture des êtres fantastiques apparaît tout d’abord en peinture. Les représentations de ces créatures surnaturelles par Kuniyoshi et autres estampeurs renommés jouissaient d’une grande popularité. Cette culture se transmet ensuite par les romans. Il convient ici de distinguer deux cas : d’une part la littérature fantastique d’Ueda Akinari (célèbre pour ses Contes de pluie et de Lune), et consorts, dont les récits à la structure complexe ainsi que les nombreuses références aux classiques étaient très appréciés par l’élite lettrée de l’époque ; d’autre part les romans surnaturels courts et aux intrigues simples, très en vogue parmi le peuple. Le taux d’illettrisme étant assez élevé, ces derniers servaient semble-t-il de base aux récits publics. La peinture et les romans participent ainsi d’une culture du surnaturel comme fiction. Il y avait par ailleurs une culture des récits fantastiques comme réalité, hors de la fiction. En effet, les êtres surnaturels faisaient leur apparition dans la ville, et la population se régalaient de ces bruits, c’est à dire de ces histoires fantastiques. C’est précisément cette dernière catégorie, ces rumeurs de phénomènes surnaturels perçus comme réels parmi le peuple, qui servira de base à notre communication.

Les histoires fantastiques, ressenties et perçues comme familières par le peuple, se sont vues utilisées non pas dans le cadre d’études littéraires, mais par les études folkloriques. Autrefois, Yanagita Kunio (père des études folkloriques japonaises), et plus récemment feu Miyata Noboru, entre autres chercheurs, se sont penchés sur la question. Cependant, les études folkloriques traditionnelles ne fixant pas clairement de limites chronologiques et spatiales à leur recherche, manquent dès lors toujours de force démonstrative. En bornant notre réflexion dans le temps à la deuxième moitié de l’époque pré-moderne (18-19ème siècles), et dans l’espace à la grande ville d’Edo, nombre d’éléments jusqu’alors ignorés se sont fait jour. En tant que géographe, notre intérêt va se porter sur les rapports entre les lieux et les êtres fantastiques. Yanagita et Miyata, ayant souligné que : « les fantômes possèdent les hommes, et les êtres fantastiques les lieux », ils affirment que : « les endroits où apparaissent les créatures surnaturelles sont les ponts, les lieux de passage, les carrefours ou les cols ». Cependant, en re-examinant les très nombreuses chroniques des apparitions d’êtres fantastiques qui circulaient dans l’Edo de l’époque, il s’avère que pratiquement aucun

phénomène surnaturel ne survient sur un pont ou à un carrefour. Les spécialistes des études folkloriques, parce qu’ils utilisent des traditions populaires aussi diverses que variées comme source d’information, ne peuvent que faire des observations générales et superficielles. Leur protocole de recherche est insuffisant.

Qui plus est, plus d’un million de personnes vivaient dans la ville de l’époque. Le peuple (chōnin, « bourgeois » au sens propre) et les guerriers s’y étaient rassemblés venus quatre coins du pays. Enfin, de part le caractère particulier que lui conférait son statut de « capitale » (du shogun ndt), il était difficile d’entrer et de sortir d’Edo, au point qu’elle constituait presque un microcosme fermé sur lui-même.

2. Phénomènes étranges dans les résidences de guerriers

La rumeur suivante constitue un bon exemple de ce type de phénomènes. Il s’agit d’une histoire vraie :

« Un renard vivait dans le jardin de la résidence. Un jour que le maître regardait le jardin, son chien courait dans tous les sens, comme pris de folie. Il y avait sur le tumulus en face lui un renard. Quand celui-ci tournait son museau vers la droite, le chien courait à droite. Quand il le tournait vers la gauche, le chien courait à gauche. Épuisé, le chien finit par s’écrouler.

Le renard alla tranquillement chaparder la pitance du pauvre chien. » (Rapporté par Suzuki Tōya dans Hogo no uragaki, La vérité derrière les vieux papiers)

Cet incident se passe dans un jardin typique de l’époque d’Edo, situé dans l’enceinte de la résidence, doté d’une grande surface et planté de bois et de forêts. Le renard manifeste sa puissance surnaturelle du haut d’un tumulus, d’une montagne artificielle. Cette autre histoire vraie nous a aussi été transmise :

« Dans la résidence, il arriva une fois que le professeur de thé, habitué des lieux, embête un renard. Un jour, alors que les serviteurs entretenaient le jardin, le renard, qui se trouvait vers la montagne artificielle, se métamorphosa soudainement pour prendre l’apparence du dit professeur. Les serviteurs le poursuivirent en disant que c’était là ce diable de renard. Sur ces entrefaites, le vrai professeur arriva et fut rossé par tout le monde. » (Rapporté par Negishi Shizue dans Mimibukuro, Sac d’oreille)

« Il y avait une demeure dont les propriétaires successifs finissaient tous par s’enfuir. En pleine nuit, une vieille femme apparut soudainement au nouveau propriétaire. L’allure de la vieille lui inspirant peu confiance, il dégaina son sabre et la pourfendit : elle disparut. Le lendemain, en remontant la piste des traces de sang, il y avait au fond de la forêt du jardin un blaireau mort. » (Mimibukuro).

Les rumeurs de ce genre ne manquent pas. Elles prennent place dans de vastes résidences de guerriers, telles les demeures de daimyō (seigneurs), et le renard se révèle comme être surnaturel vers la montagne artificielle ou dans la forêt du jardin. Dans les traditions populaires, quand il est question d'êtres fantastiques, ce sont surtout les zashiki warashi (petits diables de la maison) ou les kappa (créatures vivant dans les rivières ou les étangs) qui sont célèbres au Japon ; mais ce type d'êtres surnaturels n'apparaissent pas à Edo. En revanche, les cas de métamorphose de renards ou de blaireaux en être humain, ou bien de manifestations des pouvoirs surnaturels du renard sont nombreux. Takizawa Bakin, célèbre écrivain de l'époque, va même jusqu'à affirmer que « seuls les renards et les blaireaux sont rapportés comme étant des êtres de métamorphoses en ce monde » (To.en shōsetsu, Roman du jardin du Lapin). Qui plus est, Edo, grande ville de l'époque, ne cessait de se développer, si bien que les forêts et jardins des résidences constituaient les derniers lieux de nature. Il y vivait des renards et des blaireaux, qui se virent attribuer une image d'être surnaturel. Le renard en particulier, passant pour être le messager des divinités, était censé posséder d'étranges pouvoirs.

3. L'espace urbain où apparaissent les êtres fantastiques

Nous pouvons lire les rumeurs en vogue à Edo dans les notes au fil du pinceau ou les recueils d'histoires mondaines compilés à l'époque. En rassemblant un certain nombre de sources historiques, j'ai observé les lieux d'apparition des êtres surnaturels.

Tout d'abord, à l'échelle des résidences considérées comme catégorie spatiale, deux cas sont à distinguer. Il apparaît que les créatures fantastiques se manifestent dans des espaces déterminés à l'intérieur des maisons, notamment les débarras (nando) et les commodités (kawayaya). Yanagita et consorts font la même observation. Les lieux d'apparitions hors de la maison retiennent cependant eux aussi l'attention. Comme nous l'avons vu plus haut, ces phénomènes surviennent souvent dans les jardins des résidences de guerriers, telles que les demeures seigneuriales, plus précisément aux abords des montagnes artificielles.

Les endroits où se manifestent les êtres fantastiques dans la totalité de l'espace urbain d'Edo éveillent encore plus l'intérêt. A l'aide de diverses sources historiques, j'ai tenté d'établir une « carte des lieux d'apparition des êtres surnaturels ». Ainsi, le Mimibukuro, rédigé par Negishi Shizue, bailli d'Edo et responsable de la sécurité de la ville, constitue une source idéale pour ce type de données, en terme de quantité comme de qualité des informations. Dans le Mimibukuro sont consignées des rumeurs, notamment les histoires étranges et mystérieuses survenues à Edo. J'ai

ainsi pu déterminer trois catégories de phénomènes insolites : les manifestations spirituelles, les possessions, et les étrangetés liées aux animaux et autres. Le respect quotidien montré aux divinités et aux bouddhas produit des miracles. C'est ce que j'appelle manifestation spirituelle. Par possession j'entends la prise soudaine de contrôle de l'humain par des chats et autres renards. Quant aux étrangetés liées aux animaux, j'en ai déjà donné un exemple précis. Les manifestations spirituelles se produisent principalement dans les temples, notamment autour du temple Sensōji. Les possessions ont le plus souvent lieu dans la ville basse, à forte densité de population. Les étrangetés liées aux animaux, nous l'avons vu, surviennent surtout dans les environs de Yamate, où sont concentrées les résidences de guerriers. Qui plus est, ces phénomènes étranges adviennent non pas sur le haut du plateau, mais à la limite entre le plateau et les basses terres, à la frange du plateau, en termes topographiques. Cette frange du plateau, en effet, est l'endroit où il est le plus facile de laisser des arbres, et elle est utilisée comme jardin des résidences.

4. Les lieux permettant de pressentir l'arrivée des êtres fantastiques

Nous trouvons par exemple l'étrange histoire qui suit :

« Un jeune homme, vers 20 heures, alors qu'il descendait la colline de Kagurazaka, eu le sentiment qu'un être surnaturel allait se manifester, bien qu'il ne se passa rien sur le moment. Une fois au bout du chemin, il fut assailli par une multitude de lanternes fantômes qui le regardait. Cependant, en observant de plus près, ce n'étaient pas des fantômes, il s'était juste trompé. » (La vérité derrière les vieux papiers)

C'était un amusant exemple dans lequel les êtres fantastiques semblent être sur le point d'apparaître mais finalement ne le font pas. A l'époque, la colline de Kagurazaka remplissait toutes les conditions objectives pour provoquer un sentiment de malaise. Selon les sources d'informations contemporaines (Gofunai ōkan sonohoka enkaku zusho, Histoire illustrée des trajets et autres chemins de l'agglomération d'Edo), la colline de Kagurazaka était encadrée d'une forêt et d'un mur, et son chemin en pente se faisait de plus en plus étroit au fil de la descente. Les histoires d'événements surnaturels survenus à proximité sont également nombreuses. Rien d'étonnant dès lors à ce que le jeune homme ait été « saisi malgré lui d'une terrible frayeur ». Il y avait ainsi des lieux de ce genre à Edo.

5. Culture japonaise et réflexions sur les êtres fantastiques

J’ai présenté aujourd’hui, du point de vue de la géographie, les rapports qu’entretiennent la ville d’Edo comme espace urbain, et les êtres fantastiques, produits de l’imagination des hommes. Les gens, tout en s’en effrayant, perçoivent les êtres fantastiques comme familiers et s’en divertissent. On rapporte même qu’en apprenant une rumeur selon laquelle un être fantastique serait apparu quelque part dans Edo, les gens trouvèrent cela fort intéressant et s’y pressèrent pour le voir. Nous sommes loin des démons de l’Occident. Dans un autre registre, il existe au Japon une croyance relative à Tenjin (littéralement, le dieu du ciel ndt). Un individu mort en éprouvant rancune et ressentiment, devient un être surnaturel et provoque des catastrophes naturelles. Cependant, en rendant hommage à cet être, en en faisant une divinité (ici Tenjin), ce dernier peut apporter des bienfaits. Les rapports entre êtres fantastiques et espace ou culture sont ainsi autant de sujets passionnants et inépuisables.

Bibliographie :

Yanagita Kunio, « Yōkai dangi » (Discussion sur les êtres fantastiques), in Teihon Yanagita kunio shū 4 (Œuvres de Yanagita Kunio, édition de référence), Chikuma shobō, Tokyo, 1963.

Tuan, Yi-Fu, *Landscape of Fear*, Basil Blackwell, Londres, 1980.

Miyata Noboru, *Yōkai no minzokugaku* (Pour une ethnographie des êtres fantastiques), Iwanami shoten, Tokyo, 1985.

Uchida Tadayoshi, « Edo-jin no fushigi no basho » (Les lieux étranges des habitants d’Edo), in *Shirin* (La Forêt de l’Histoire), 73-6, 1990.

« Fushigi na kūkan kūkan no fushigi » (Étranges espaces, étrangeté de l’espace), in *Shisō no kagaku* (Sciences de la pensée), 515, 1994.

« Sozoronni osoroshiku oboete » (Saisi malgré lui d’une terrible frayeur), in *Kiokusuru minzokushakai* (Souvenirs d’une société traditionnelle), Jibun shoin, Kyoto, 2000.

«Kagurazaka no kai.i » (Phénomènes étranges sur la colline de Kagurazaka), in *Chizu to rekishikūkan* (Cartes et Espace historique), Taimeidō, Tokyo, 2000.

(Traduit par Matthias HAYEK)